

rationnel par l'apodicticité de la connaissance, mais aussi et surtout sur la nécessité, pour le besoin de progrès du psychisme, d'instituer un surmoi positif – c'est à dire qui ne soit pas que censure – opérant une dialectique du contrôle et de l'encouragement, de la confiance en soi et de la surveillance de soi. C'est à cette condition essentielle que le dédoublement du sujet rationnel – en résonance avec la division originaire du psychisme – devient une heureuse division du *cogito*, esquissant la perspective d'une articulation féconde de l'être double selon ses différents facteurs de division ; et déterminant par contraste deux types de pathologies du dédoublement de soi, à savoir celle qui consiste à figer son identité en s'appréhendant soi-même dans un double spéculaire et celle qui consiste à se démultiplier de façon indéfinie et anarchique.

Julien LAMY

Institut de Recherches Philosophiques de Lyon  
Université Jean Moulin Lyon II

Notes :

1. KANT E., Critique de la raison pure [B132], Gallimard, Paris, 1980, p.159.
2. RICŒUR P., De l'interprétation. Essai sur Freud, Éditions du Seuil, Paris, 1965, p.53.
3. Sur la question de l'« humiliation » que la psychanalyse fait subir à l'homme, cf. FREUD S. (1916) Introduction à la psychanalyse, Éditions Payot, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1969 et FREUD S. (1917) « Une difficulté de la psychanalyse », in Essais de psychanalyse appliquée, Éditions Gallimard, Paris, 1971, pp.137-147.
4. Cf. ARENDT H., « Questions de philosophie morale », in Responsabilité et jugement, Éditions Payot et Rivages, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2009, pp.94-198.
5. BACHELARD G., chapitre II : « Rêveries sur la rêverie. Animus – Anima », in La poétique de la rêverie, P.U.F., Paris, 1960, 5<sup>ème</sup> édition « Quadrige », 1999, pp.48-83.
6. BACHELARD G., Le rationalisme appliqué, P.U.F., Paris, 1949, 3<sup>ème</sup> édition « Quadrige », 1998.
7. Qui se distingue, comme le souligne BACHELARD, de l'anéantissement de toute conscience à l'œuvre dans le rêve nocturne, c'est-à-dire de l'onirisme de la nuit, où le sujet est dépossédé de lui-même.
8. BACHELARD G., chapitre IV : « La surveillance intellectuelle de soi » in Le rationalisme appliqué, P.U.F., Paris, 1949, 3<sup>ème</sup> édition « Quadrige », 1998.

## COUP DE COEUR

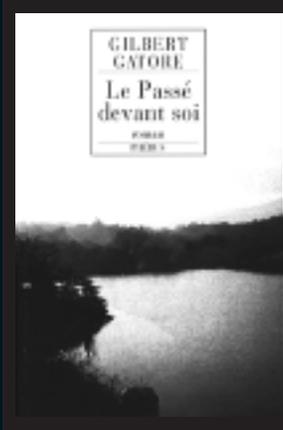
Gilbert GATORE, *Le passé devant soi*, Paris, Phébus, 2008, 216 p., 18,50 €

« *Le passé devant soi* » est le premier livre d'un jeune auteur né en 1981 au Rwanda. Il pourrait se lire comme le pendant romanesque de l'exceptionnelle trilogie de Jean HATZFELD (*Dans le nu de la vie*, *La saison des machettes*, *La stratégie des antilopes*, Ed du Seuil). Un pendant romanesque qui donne la parole à deux personnages dont les récits alternent, sont menés en parallèle et en même temps se répondent. Deux récits dont en fait le premier est produit par le personnage du second. Il peut aussi, à la lecture, éveiller le souvenir du non moins admirable « *W ou un souvenir d'enfance* » de Georges PÉREC.

La première voix, énigmatique au début, est celle d'un homme, on croirait toujours un peu un enfant, maltraité par le groupe du fait de sa différence ; pourtant quelques rencontres le soutiennent dans la vie, lui offrent un métier dans une belle affiliation. Ce récit est tout autant un mythe tant il imbrique la réalité et sa relecture imaginaire nourrit des figures de la culture de ce personnage.

La seconde voix est celle d'une jeune femme, rwandaise qui a été adoptée et donc sauvée, durant le génocide, par des Français. Tout semble lui réussir jusqu'à ce que sa vie bouscule pour une phrase prononcée au sujet de son pays de naissance, aussi banale que terrible, terrible parce que banale : « c'est terrible, mais bon... ». Dès lors, son passé la rattrape, s'impose à elle, le traité devient son projet : le passé devant soi, donc. Elle décide de partir au Rwanda et de collecter des témoignages afin de participer à la construction d'une mémoire collective.

La puissance de ce livre tient autant à la voix de chacun des deux personnages qu'à la mise en tension créée par leur alternance au sein d'un même chapitre. Si le destin de chacun de ces personnages est tragique, la réussite de l'auteur, qui travaille ainsi sa propre histoire, est remarquable : même si le livre est, évidemment, bien informé, il réussit, encore une fois comme G. PÉREC, à produire un riche travail de transformation, de métaphorisation, de poésis, travail qui ébranle le lecteur tant il met à mal les positions confortables que l'on tente le plus souvent de s'aménager face aux détresses des hommes dans le monde.



Jean-Marc TALPIN